

La chronique du CESA

15 février 1930, mort de Giulio Douhet

Le père fondateur de la pensée stratégique aérienne

Un officier visionnaire

Giulio Douhet est né à Caserte en Italie du Sud en 1869. Après des études scientifiques, il s'engage dans l'armée italienne. Jeune lieutenant d'artillerie, il est affecté au sein d'un bataillon aéronautique. En 1911, il participe à la guerre en Libye et suggère d'utiliser les avions pour bombarder à haute altitude les positions ennemies. En 1912, Douhet publie un premier rapport, *L'Usage de l'avion dans la guerre*, dans lequel il préconise d'organiser des escadrilles de bombardiers lourds destinés à larguer plus de 100 tonnes de bombes par jour sur les villes et sur les centres industriels ennemis. En 1916, devenu colonel, il transmet, contre l'avis de sa hiérarchie, au chef d'état-major de l'armée italienne un rapport très critique sur la conduite de la guerre et dans lequel il préconise l'emploi massif de l'arme aérienne. Il est alors mis aux arrêts et traduit devant une cour martiale qui le condamne à un an de prison. Durant sa captivité, il rédige *Corne fini la Grande Guerra*, un roman dans lequel il élabore des plans pour gagner la guerre. Mais en 1918, le désastre de la bataille de Caporetto conduisant à la perte de la Vénétie, il est rappelé au service actif pour prendre le commandement de la Direction centrale de l'aviation. Une fois la guerre finie, il quitte l'armée pour se consacrer à l'élaboration de ses théories. En 1920, il est réhabilité et nommé général en 1921. En décembre 1927, Mussolini le nomme commissaire à l'aviation.

Il dominio dell'aria

Après sa carrière militaire, il décide de se consacrer à la rédaction de ses théories sur l'emploi de la force aérienne. Le régime fasciste facilite la diffusion de sa pensée en publiant régulièrement des articles dans la *Rivista Aeronautica*, la revue officielle du ministère de l'Air italien.

En 1920, fort de son expérience, il rationalise de manière scientifique ses observations et ses pensées afin de rédiger *Il dominio dell'aria* (la maîtrise de l'air) dans lequel il définit méthodiquement l'emploi de l'aviation dans un conflit moderne. Il préconise une supériorité aérienne qui permettra aux bombardiers d'opérer en toute impunité sur le territoire ennemi afin d'amener l'adversaire à capituler. Les autres armées (marine et terre) assurent la défense du territoire national dans l'attente de la victoire aérienne. Les bombardements massifs doivent être concentrés prioritairement sur les zones urbaines, sur les centres de commandement et sur les voies de communications. Selon lui, les populations alors « *poussées uniquement par l'instinct de conservation, demanderont à n'importe quel prix la cessation de la lutte, peut-être même avant la mobilisation de l'armée* ».

Une pensée ayant imprégné l'emploi de la puissance aérienne durant le xx^e siècle

Douhet meurt le 15 février 1930 à Rome. Sa pensée influencera tous les stratèges aériens de la seconde guerre mondiale qu'ils soient anglais, allemands ou américains. Elle sera encore mise à profit durant la guerre du Vietnam notamment lors de l'opération *Rolling Thunder* (1965-1968). Cette campagne de bombardement aérien avait pour but d'amener le Viêt-Cong à la table des négociations.

Cependant, lors de la guerre d'Éthiopie (1935) l'armée italienne, maîtresse des airs, est loin de pouvoir soumettre les modestes soldats éthiopiens. De plus, le bombardement massif de Londres par les Allemands ou les raids aériens alliés sur les villes allemandes, loin de démoraliser la population, soudent au contraire le pays : la population se range derrière son chef. La pensée de Douhet demeure encore contemporaine dans la nécessité de frapper en priorité les centres vitaux d'un pays, dans le maintien d'une imposante force de frappe (concept de la dissuasion nucléaire) et dans la nécessité absolue d'obtenir la supériorité aérienne.

Pourtant nécessité est de relativiser car aujourd'hui, les bombardements massifs ne sont plus pertinents. En effet, les impacts médiatique et politique des effets collatéraux sont des facteurs à prendre en compte. De plus, détruire totalement les infrastructures d'un pays se révèle contre-productif car la reconstruction totale d'un pays entraîne très souvent une instabilité politique.

Adjudant-chef Jean-Paul Talimi, rédacteur au CESA

Centre d'études stratégiques aérospatiales – Section rédaction

1 place Joffre 75700 Paris SP 07 – Tél : 01 44 42 80 81

cesa@armeedelair.com

